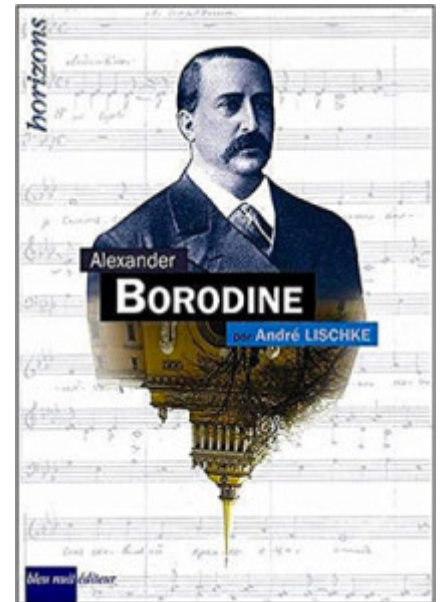


Livre événement, critique. **ALEXANDRE BORODINE** par André **Lischke** (Bleu Nuit éditeur)

Livre événement : BORODINE par André Lischke (Bleu Nuit éditeur). Excellente bio dédiée à l'un des plus importants membres du « Groupe des Cinq », fondateur (avec ses pairs) de la musique symphonique russe, sans omettre la musique de chambre : **Alexandre Borodine (1833 – 1887)** a su mêler en un équilibre puissant et solaire les trois influences majeures en Russie : l'identité slave, l'orientalisme, la musique occidentale, celle des germaniques Schumann et surtout dans son cas, Mendelssohn (comme l'atteste sa Première Symphonie). Mort jeune, auteur lent et finalement rare, Borodine fut surtout un... chimiste, reconnu dont l'activité comme compositeur devait s'accommoder d'une vie scientifique déjà bien remplie et plutôt prenante. Une partition symbolisme ce travail réalisé par séquences : l'opéra Prince Igor dont une juste « reconstitution » attend toujours d'être produite sur scène : allégée au plus juste dans les orchestrations de Rimsky et de Glazounov ; complétée aussi en réalisant enfin les volontés et les idées de l'auteur, mort en laissant un ouvrage inachevé et qui souvent est représenté sans respecter l'ordre originel des actes, tel que le souhaitait Borodine; l'homme est portraituré avec détails : généreux, attentif aux autres, pondérés ; mais un faux colosse en vérité, à la santé fragile dont cependant l'écriture cinématographique et structurellement bien charpentée (comme Sibelius) laisse un catalogue réduit mais décisif. L'auteur comble bien des lacunes : la relation de Borodine et de Liszt (alors maître à



Weimar et particulièrement admiratif de sa manière originale), sa conception de l'opéra et de l'écriture lyrique (des tableaux et des numéros plutôt que le flux continu wagnérien),



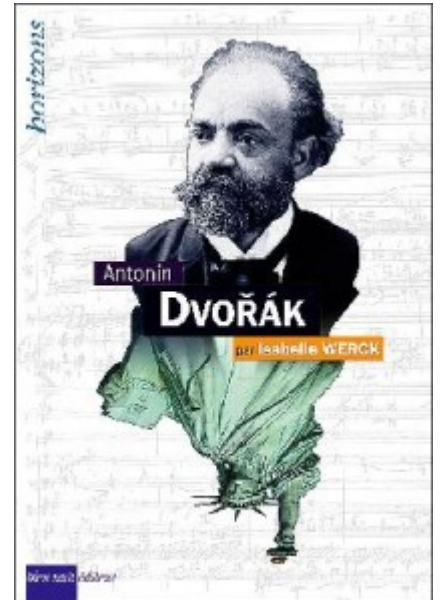
la protection de la comtesse Mercy-Argenteau, la jalousie de son épouse Ekaterina (pianiste tuberculeuse à la santé tout aussi fragile), la place première de son mentor Balakirev, l'appui du riche industriel Beliaev qui fonde le groupe Beliaev (début des années 1880), prolongeant d'une certaine façon la riche émulation du groupe des 5 en son temps... Dans l'attente de la traduction en français du texte biographique majeur édité par Serge Dianin (mais en russe et traduit en anglais, 1963), la bio complète éditée par Bleu Nuit éditeur est un incontournable.

Livre événement, critique. ALEXANDRE BORODINE par André Lischke ([Bleu Nuit éditeur, collection Horizons](#), édition révisée) – ISBN : 978 2 35884 095 8. Parution : mai 2020.

**LIVRE événement, critique.
ANTONIN DVORAK par Isabelle
Werck (Bleu Nuit, janv 2020)**

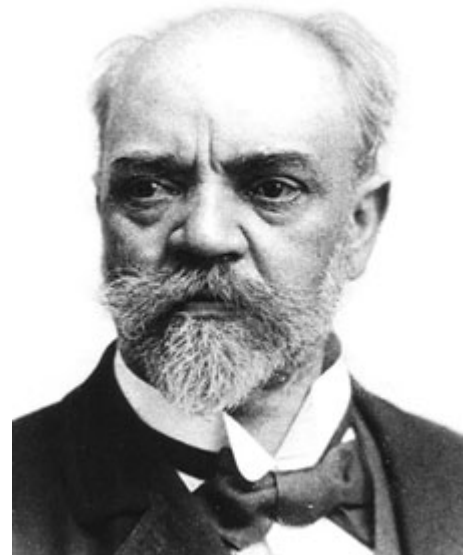
LIVRE événement, critique. ANTONIN DVORAK
par Isabelle Werck (Bleu Nuit, janv

2020). Avec son aîné Bedrich Smetana, plus engagé sur la question identitaire et culturel tchèque, le Bohémien **Antonín Dvořák (1841-1904)**, formé à Prague, est aussi la figure musicale de l'indépendance de la Tchéquie ; sa carrière se développe au moment où l'empire austro hongrois s'effrite et doit concéder des libertés spécifiques libérant la singularité identitaire des



nations. 4 ans après la mort de Dvorak, l'empire de François Joseph n'existe plus, emporté par la première guerre mondiale. Le patriotisme de Dvorak reste modéré, ses œuvres s'inspirant indirectement du folklore national ; homme de synthèse, Dvorak sait atteindre le souffle de l'universel, y compris dans ses pièces nées de séjours à l'étranger, dont évidemment la Symphonie n°9 du « Nouveau Monde », prolongement de sa tournée aux USA de 4 ans. L'auteure rétablit le contexte géopolitique dans lequel Dvorak a forgé sa propre écriture ; une écriture féconde comprenant symphonies, musique de chambre, oratorio et musique concertante ; la question des opéras est traitée à part car elle est l'objet de ressentiments : Dvorak en a souffert ; désireux de percer dans le genre lyrique, il n'aura guère de succès qu'avec Russalka et sa fameuse « chanson à la lune », pure instant de poésie. Malgré un destin familial éprouvé, endeuillé, Dvorak s'affirme par sa loyauté, sa droiture; une écriture forte, généreuse, puissante et raffinée où la notion de folklore est recyclée avec génie et sensibilité. Aujourd'hui quelques rares chefs ont su comprendre le souffle comme la poésie de Dvorak, sa grandeur, le raffinement de son style comme la présence filigranée des motifs folkloriques : Michel Tabachnik, Karel Ancerl, Ferenc Fricsay, Leonard Bernstein, Jiri Belohlavek...

Le texte très bien documenté sur **le contexte politique** souligne combien la notion d'identité est profonde et puissante voire inspiratrice dans l'œuvre de Dvorak. Il est né en Bohême (province qui forme avec la Moravie, la Tchéquie, où l'on parle le tchèque et non le slovaque), où l'allemand est supporté voire détesté car depuis plus d'un siècle au moment où naît Antonin Dvorak, en 1841, la Moravie et Bohême sont sous tutelle de l'Empire autrichien.



Nationaliste, Dvorak l'est viscéralement en homme attaché à sa terre et à sa culture, – depuis Vysoka, sa demeure adorée, mais dans une moindre mesure que Smetana, plus militant et farouchement défenseur de la langue tchèque qui quand il meurt en 1884, fait de facto de Dvorak, le plus grand compositeur « national » tchèque. A 43 ans.

Les motifs folkloriques ne sont jamais intégrés directement mais recyclés et transformés, – comme le fait Mahler, né lui aussi ensuite en Tchéquie, en 1860, des landler et valse selon le principe de la variance identifié par Adorno : une même cellule sur un même rythme est constamment transformée... Dvorak a fait déjà de même, soucieux de la cohérence naturelle de son écriture, et directement stimulé par Janacek, fougueux et convaincu pour l'essor d'une musique authentiquement tchèque. L'auteure souligne les convictions de l'artiste et du créateur, infiniment doué même s'il reste autodidacte : sa sincérité, sa rectitude et sa loyauté sont indiscutables et se lisent de page en page, d'œuvres en œuvres. Même aux USA, où il est sollicité pour diriger le Conservatoire de New York à la demande de sa fondatrice la très opiniâtre Jeannette Thurber, Dvorak qui accepte contre toute attente, relève le défi d'y semer les fondations d'une musique traditionnelle authentiquement « américaine » : sans parti pris, mais ouvert et fraternel, Dvorak s'intéresse aux musiques indigènes,

celles amérindiennes « indiennes », mais aussi africaines car il distingue non sans passion, le gospel et les musiques « nègres » (terme de l'époque). Il découle de cette période new yorkaise (à partir de sept 1892), la célèbre Symphonie américaine de Dvorak, aux côtés de son Quatuor américain, la Symphonie n°9 « du Nouveau Monde », où se glissent les motifs écossais, irlandais, scandinaves et donc indiens et africains : c'est un tout autre regard qu'il est possible de porter sur ce chef d'oeuvre créé triomphalement au Carnegie Hall, en décembre 1893.

Un focus est dédié aussi aux opéras, chantier tardif et plein de surprises dont beaucoup d'éléments sont mis en lumière (Le Jacobin opus 84, La Diabla et Katia / Catherine opus 112, surtout Armida... que le chef d'oeuvre absolu de 1900, Russalka, ne doit pas minorer...) ; idem pour le Dvorak auteur certes d'une sublime musique de chambre, mais aussi compositeur pour l'orchestre avec ses 9 symphonies (donc il y a pas que la dernière 9è), et surtout ses poèmes symphoniques où il renoue avec la texture poétique riche et envoûtante des contes et légendes nationaux. Pleine de santé et de lumière (il est nourri au seul soleil en musique : Mozart!), d'une vivacité rafraîchissante et simple, la musique de Dvorak n'en finit pas de saisir et convaincre. C'est un artisan de la musique d'une irrésistible inspiration. Le texte d'Isabelle Werck le démontre de façon indiscutable.

En complément, tableau synoptique, catalogue des œuvres, bibliographie, discographie, et webgraphie sélectives



LIVRE événement, annonce. Antonin DVORAK par
Isabelle WERCK – Éditeur : [BLEU NUIT ÉDITEUR](http://www.bne.fr/page200.html) –
Collection / Série : horizons ; 75 – Prix de
vente au public (TTC) : 20 € – 176 pages ; 20 x
14 cm ; relié – ISBN 978-2-35884-093-4 – EAN

9782358840934 – parution : janvier 2020.

<http://www.bne.fr/page200.html>

Approfondir en vidéo : Les opéras méconnus de DVORAK (cités
par Isabelle Werck dans son texte)

Intégrale du **Jacobin**, direction : Bohumir Liska – version
enregistré pour le cinéma – 1974 (1h52mn)

<https://www.youtube.com/watch?v=LjCi-l8s6ag>

Distribution

Count Vilem: Eduard Haken

Bohus: Jindrich Jindrak

Adolf: Acted by Rudolf Jedlicka/Sung by Rene Tucek

Julie: Marcela Machotkova

Filip: Karel Berman

Jiri: Miroslav Svejda

Benda: Beno Blachut

Terinka: Daniela Sounova

Lorinka: Ruzena Radova

The orchestra is Prague's National Theater's,
Bohumir Liska, direction

et aussi

Le Diable et Catherine – 2013

Production filmée à l'Opéra de Prague

<https://www.youtube.com/watch?v=gfXPRuyPQXg>

Antonín Dvořák: The Devil and Kate

Ovčák Jirka – Jaroslav Březina

Káča – Kateřina Jalovcová

Máma – Ivana Ročková

Čert Marbuel – Luděk Vele

Lucifer – Bohuslav Maršík

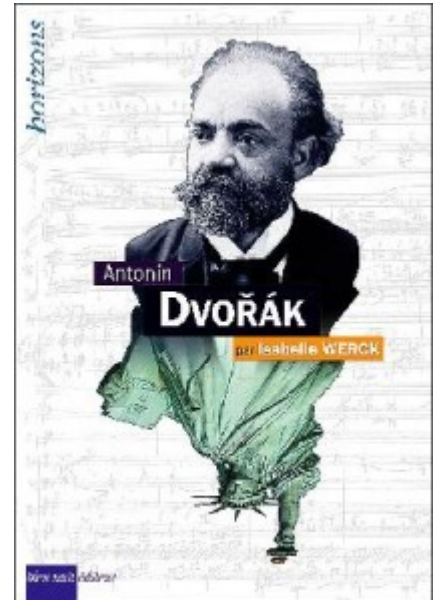
dirigent Jan Chaluppecký

Národní divadlo v Praze

**LIVRE événement, annonce.
ANTONIN DVORAK par Isabelle
Werck (Bleu Nuit, janv 2020)**

LIVRE événement, annonce. ANTONIN DVORAK
par Isabelle Werck (Bleu Nuit, janv

2020). Avec son aîné Bedrich Smetana, plus engagé sur la question identitaire et culturel tchèque, le Bohémien **Antonín Dvořák (1841-1904)**, formé à Prague, est aussi la figure musicale de l'indépendance de la Tchéquie ; sa carrière se développe au moment où l'empire austro hongrois s'effrite et doit concéder des libertés spécifiques libérant la singularité identitaire des nations.



4 ans après la mort de Dvorak, l'empire de François Joseph n'existe plus, emporté par la première guerre mondiale. Le patriotisme de Dvorak reste modéré, ses œuvres s'inspirant indirectement du folklore national ; homme de synthèse, Dvorak sait atteindre le souffle de l'universel, y compris dans ses pièces nées de séjours à l'étranger, dont évidemment la Symphonie n°9 du « Nouveau Monde », prolongement de sa tournée aux USA de 4 ans. L'auteure rétablit le contexte géopolitique dans lequel Dvorak a forgé sa propre écriture ; une écriture féconde comprenant symphonies, musique de chambre, oratorio et musique concertante ; la question des opéras est traitée à part car elle est l'objet de ressentiments : Dvorak en a souffert ; désireux de percer dans le genre lyrique, il n'aura guère de succès qu'avec Russalka et sa fameuse « chanson à la lune », pure instant de poésie. Malgré un destin familial éprouvé, endeuillé, Dvorak s'affirme par sa loyauté, sa droiture; une écriture forte, généreuse, puissante et raffinée où la notion de folklore est recyclée avec génie et sensibilité. Aujourd'hui quelques rares chefs ont su comprendre le souffle comme la poésie de Dvorak, sa grandeur, le raffinement de son style comme la présence filigranée des motifs folkloriques : Michel Tabachnik, Karel Ancerl, Ferenc Fricsay, Leonard Bernstein, Jiri Belohlavek... Prochaine critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.

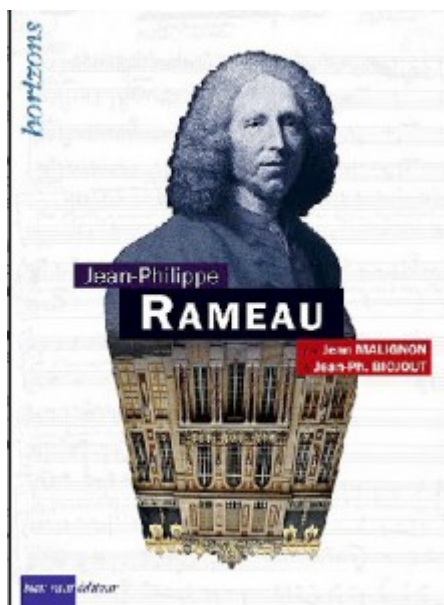
LIVRE événement, annonce. Antonin DVORAK par Isabelle WERCK –
Éditeur : [BLEU NUIT EDITEUR](http://www.bne.fr/page200.html) – Collection / Série : horizons ;
75 – Prix de vente au public (TTC) : 20 € – 176 pages ; 20 x
14 cm ; relié – ISBN 978-2-35884-093-4 – EAN 9782358840934 –
parution : janvier 2020.

<http://www.bne.fr/page200.html>

**LIVRES. Jean Malignon : Jean-
Philippe Rameau (Bleu Nuit
éditeur)**

LIVRES. Jean Malignon : Jean-Philippe Rameau (Bleu Nuit éditeur).

Jeune organiste impatient de montrer ses capacités dramatiques et lyriques (les Grands Motets composés avant son arrivée à Paris témoignent d'une fougue inédite totalement saisissante : ils préfigurent la fougue et la flamboyance de ses futurs opéras), surtout théoricien et harmoniste génial... Jean-Philippe Rameau (1683-1764) se taille une réputation irrésistible avec son premier opéra



Hippolyte et Aricie en 1733 : l'heure est au rocaille et au décoratif, on pensait l'opéra pétrifié depuis Lully : que nenni, Rameau montre une verve et un tempérament spectaculaire, psychologique de premier plan : son style est captivant, déconcertant et scandaleusement inventif. La révolution est en marche... Tragédie lyrique, opéra ballet, comédie... acte de ballet... Rameau renouvelle chaque genre connu (et avec Platée de 1745 en invente un nouveau en relation avec ses premières pièces pour la foire, entre cocasserie et satire mordante); déjà quinquagénaire, il réussit tout et ce jusqu'à sa mort en 1764, soit il y a 250 ans.



Pour commémorer cet anniversaire, Bleu Nuit éditeur réédite un ancien texte (paru en 1960 au Seuil dans la collection Solfèges), préfacé, actualisé pour 2014, complété ici et là par le fondateur de Bleu

Nuit (J.-P. Biojout). Le résultat est une entrée en matière captivante qui brosse un portrait relativement complet (pas aussi fondateur et exhaustif que le Rameau de Cuthbert Girdlestone, certes), mais en première approche pour le temps de la découverte, le texte à peine différent et retouché que celui originel de 1960, pose des jalons essentiels et clairement argumenté sur le « cas » Rameau : l'un des malentendus les plus honteux de notre histoire musicale et qui poursuit comme c'est le cas de Lully, son bonhomme de chemin dans le mensonge et l'invention la plus totale.

Grâce à la plume très fine et habilement polémique de Jean Malignon, le lecteur comprend très vite à qui il a affaire : non, Rameau n'est ni pédant, ni trop savant, ni artificiel. En rien, la figure emblématique d'un ordre monarchique poudré et décadent.. C'est plutôt l'inverse : génie du théâtre, mélodiste hors pair (aussi inspiré que les Italiens), harmoniste inégalé, orchestrateur insurpassé : grâce à lui l'orchestre gagne un supplément d'âme et les voix, une vérité nouvelle en particulier en terres amoureuses : Rameau fut un sensuel passionné qui exprime comme aucun autre compositeur à son époque, l'effusion et la tendresse du pur amour... Contre Rousseau et les encyclopédistes qui ne voyaient ici qu'un fatras poussiéreux de dieux et de héros antiques trop usés, servis par une musique complexe et surchargé, force est de reconnaître en Rameau, un esprit réformateur, qui en digne enfant des Lumières, « ose » représenter la force de la nature, le mouvement des astres, et surtout le mystère des passions humaines. Rameau, compositeur du cœur rétablit la vérité humaine dans chaque partition, chaque drame choisi (c'est ce qui explique la profonde et inéluctable admiration d'un Voltaire et d'un D'Alembert, plus avisé sur le personnage que ne le fut Diderot ou Grimm). Grâce à lui, dans la tradition du Lully d'Atys et d'Alceste, Rameau égale à l'opéra, la poésie du théâtre de Racine, recomposant au carrefour des disciplines, – danses, théâtre, chant, musique, une spectacle total qui annonce évidemment Wagner.

S'il devait être séduit et convaincu par la somme ainsi rééditée, le lecteur ne se reportera que sur la dernière partie du texte : une manière d'hommage conclusif à l'endroit de notre musicien. Rameau y reçoit les palmes du génie de la sensualité, un authentique disciple de Vénus (ce en quoi il se montre finalement proche de Boucher et plus encore de Fragonard dont il pourrait partager, dans sa dernière manière baroque – avant celle léchée néoclassique-, le sens inouï de la couleur, du mouvement, du drame, de la délicatesse, de ce vapoureux climatique qui fait aussi la grâce d'un Watteau...). Et c'est sous la plume d'un esthète érudit que Jean-Philippe

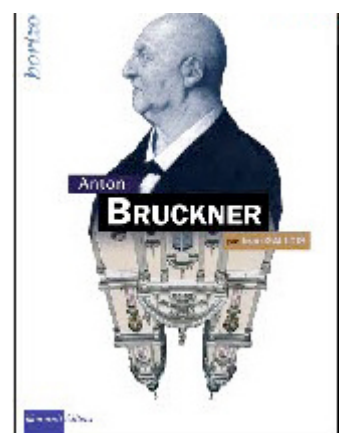
trouve de l'autre côté des Alpes, un « frère » de cœur inespéré : le grand auteur du Faust 2, Goethe soi-même qui aurait ainsi compris mieux que quiconque à son époque, ce que le Français a véritablement apporté à l'art, l'esprit de Versailles qu'il a su si bien régénérer, recomposer, humaniser. Rameau est un perpétuel inventeur qui prépare les formes de l'avenir : comme Mozart et après eux, Berlioz. Autant de génies qui ne furent pas compris à leur époque... Lecture plus que recommandée en cette année d'anniversaire 2014.

Texte nécessaire, fruit d'un regard senti et personnel que complètera la somme inestimable récemment parue : la nouvelle biographie de Rameau par Sylvie Bouissou, ouvrage de référence édité chez Fayard avant l'été 2014.

LIVRES. Jean Malignon : Jean-Philippe Rameau (réédition actualisée par Jean-Philippe Biojout). Collection « Horizons », [Bleu nuit éditeur](#). 176 pages. ISSN 1769-257. Prix indicatif : 20 €.

LIVRES. Jean Gallois : Anton Bruckner (Bleu Nuit éditeur)

LIVRES. Jean Gallois : Anton Bruckner (Bleu Nuit éditeur). Comme une parfaite illustration de la ligne éditoriale défendue par la collection Horizons de l'éditeur Bleu Nuit dont c'est le 40 ème titre, voici un superbe texte biographique qui symboliquement, brosse un portrait complet du compositeur autrichien, Anton Bruckner



(1824-1896). Le détail, -aliment bénéfique d'autres collections biographiques non moins estimables, est ici écarté au profit d'une mise en contexte, d'une clarification de la carrière et de l'existence retracées en jalons marquants : enfance campagnarde, apprentissage de Meister Anton (Linz), la lumière de Saint-Florian, le métier, l'organiste-compositeur, les premières années viennoises (dès 1868), Der Herr Professor, enfin l'accomplissement fervent réalisé dans le vaste œuvre symphonique.

C'est curieusement et fort pertinemment une pensée de Lamartine sur l'aspiration spirituelle des âmes refoulées qui donne la clé de compréhension de l'œuvre brucknérienne. Etre solitaire, amoureux déçu, blessé, frustré, Anton Bruckner qui ne connut jamais la pleine reconnaissance comme compositeur nous laisse pourtant une œuvre symphonique particulièrement puissante et originale (amorcée dès 1864, et comptant à la fin de l'existence pas moins de 9 opus !), critiqué violemment par son éternel rival Brahms et par le critique Hanslick (détesté par Wagner): autobiographique préfigurant Mahler, formellement aboutie comme peut l'être Beethoven ou Mozart, son œuvre est pourtant devenue un défi incontournable pour tous les grands chefs d'hier et d'aujourd'hui... L'organiste traite la matière orchestrale avec une pensée structurée très affirmée, un sens de l'orchestration authentiquement autrichien. Pour autant, l'auteur n'oublie pas d'évoquer en lien avec un catholicisme sincère et intense qui ne l'a jamais quitté, les nombreuses pièces sacrées dont Messes et œuvres pour chœur...



Le texte souligne la détermination d'un auteur organiste et symphoniste de premier plan qui malgré les humiliations de toutes sortes, poursuit à tout prix son chemin, admirant Beethoven, célébrant ses maîtres et contemporains comme Wagner, le mentor, l'étoile d'une traversée ténébreuse et en manque de réconfort (le futur spectateur de Bayreuth, assiste à Munich à la création de Tristan en 1865).

Selon le plan habituel de la collection Horizons de Bleu Nuit, le texte biographique est complété par plusieurs documents annexes d'un apport complémentaire : tableau synoptique retraçant les événements marquants de la vie de Bruckner au regard de son époque (vie artistique et littéraire), catalogue des œuvres (musique chorale, musique sacrée, musique orchestrale, musique pour clavier, divers...), discographie sélective où figurent dans des œuvres spécifiques les grands brucknériens : Wand, Celibidace, Gardiner, Herreweghe, sans omettre Haitink, Karajan, Böhm, Jochum, Lopez Cobos, Sawalisch et Harnoncourt pour L'Inachevée (Symphonie n°9)... Lecture incontournable.

[Anton Bruckner \(1824-1896\) par Jean Gallois. Bleu Nuit éditeur,](#) collection Horizons. EAN : 978258840293. Horizons n°40. Parution : octobre 2014, 176 pages. Prix public TTC: 20 €.

**Livres. Leyla Gencer par
Zeynep Oral (Bleu Nuit
éditeur)**



Livres. Leyla Gencer par Zeynep Oral (Bleu Nuit éditeur). Voici un texte hommage à la soprano colorature turque **Leyla Gencer (1928-2008)**, une première somme que nous attendions avec d'autant plus de curiosité qu'il n'existe pas de biographie sur la cantatrice mythique. Diva des années 1960 et 1970, elle chante Elisabethère de Rossini, ou pour la couverture de ce texte, Caterina Cornaro... **La diva turca** qui fut la voix des reines romantiques à l'opéra : c'est elle ! Elle aura comme Callas, sa contemporaine, réinventé le chant Donizettien et Rossinien, marqué par son style subtil et très incarné, les opéras verdiens et aussi mozartiens. De ses choix de répertoire, grâce à son engagement sans équivalent alors pour chaque prise de rôle, une nouvelle cohérence artistique se profile, privilégiant ce bel canto romantique italien qui de Bellini à Verdi et comptant Rossini, Donizetti, affirme une intelligence chantante : un modèle absolu pour les jeunes cantatrices à sa succession. Après La Gencer, les divas des années 1980 dont surtout Montserrat Caballe profiteront, marchant dans ses pas (Elisabeth lère de Rossini que Leyla Gencer dévoile en recreation mondiale à Palerme en 1971). La « diva turca » demeure un modèle en terme d'intelligence dramatique et de perfection vocale. Ses crises d'humeur sont restées légendaires : inféodant le choix des chefs à sa propre conception des rôles qu'elle avait approfondis comme personne (sinon comme Callas, autres monstre de travail et de perfectionnisme). Le sens de chaque mot, l'intelligence des situations dramatiques, la soumission de la technique pure pour l'articulation du texte et la lisibilité des tableaux dramatiques font de sa Lady Macbeth, d'Elisabeth d'Angleterre, mais aussi de Maria Stuarda, ou Donna Anna et Donna Elivra, des incarnations mémorables.



premier texte biographique sur Leyla Gencer

Reine à l'opéra : la diva turca assoluta



Le livre est un essai biographique en 100 chapitres (signée par la journaliste et éditrice Zeynep Oral en 1992, traduite enfin en français à l'été 2014) : sous la forme d'évocations et de témoignages sur

l'une des figures mythiques du chant lyrique, les textes abordent la figure de la diva assoluta qui a contrario de ses consœurs, ne connut pas les honneurs du disque. Pour preuve, hélas, – bonus ô combien délectable cependant-, le cd très judicieusement ajouté au texte, regroupe une collection de joyaux verdiens enregistrés entre 1957 et 1961 sur le vif : on y retrouve les grandes incarnations qui ont dévoilé le *génie Gencer* : Leonora du Trouvère, Gilda de Rigoletto, Lady Macbeth, Amalia de Simon Boccanegra... Celle qui décida de la vocation du chef Riccardo Muti, qui fut aussi la doublure de Callas... ne laisse pas qu'un chant admirable par sa pleine conscience critique, son exigence, sa culture... Leyla Gencer incarne surtout un tempérament qui savait choisir ses rôles, les défendre sur scène avec un génie dramatique exceptionnel : une vérité brûlante. Tenant tête aux chefs quant à l'interprétation de ses personnages, la diva turca ne cède rien sur l'autel de la perfection lyrique. Elle triomphe légitimement sur la scène de la Scala dont elle devient pendant 25 ans la soprano vedette : ses héroïnes touchent par leur sincérité raffinée (Traviata), leur véracité expressive (Maria Stuarda)... Défricheuse, La Gencer révèle aussi tout un répertoire celui du bel canto préverdien: avec la complicité des chefs partenaires dont Gavazzeni, Gui, Serafin, Leyla Gencer ressuscite des opéras oubliés, favorisant le retour de Rossini et Donizetti : Belisario, Caterina Cornaro (sous les traits de laquelle Leyla Gencer paraît en couverture du livre)...

Oubliée par son pays, Leyla Gencer qui avait cessé toute activité lyrique et scénique en 1983, ne reçut une distinction de la Turquie qu'en ... 1988 (pour ses 60 ans). La diva vécut la reconnaissance qui lui revenait surtout en Italie (entre Milan, Florence, Naples, Palerme...), aux USA (New York) et si peu en France (quelques récitals à Paris au début des années 1980 sur la scène du théâtre de l'Athénée). Sa biographie, mieux structurée, nettoyée des petites erreurs ici et là relevées (non, Ruggero Raimondi n'est pas un ténor! cf. p. 212) attend toujours son auteur, soulignant la nature altière, la volonté radicale, l'instinct artistique exceptionnel d'une diva immensément douée, capable d'une culture inimaginable. Nos réserves n'ôtent en rien le grand intérêt de ce texte vivant, diversifié, conçu d'abord comme un témoignage de proximité, réalisant le premier portrait d'une diva d'exception.



Livres. Leyla Gencer par Zeynep Oral. [EAN : 9782358840361.](#)
[Editions : Bleu Nuit éditeur.](#)